

J'ai suivi le marathon de Boston!... [fin]

Autor(en): **Jeannotat, Yves**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **31 (1974)**

Heft 9

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-997530>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

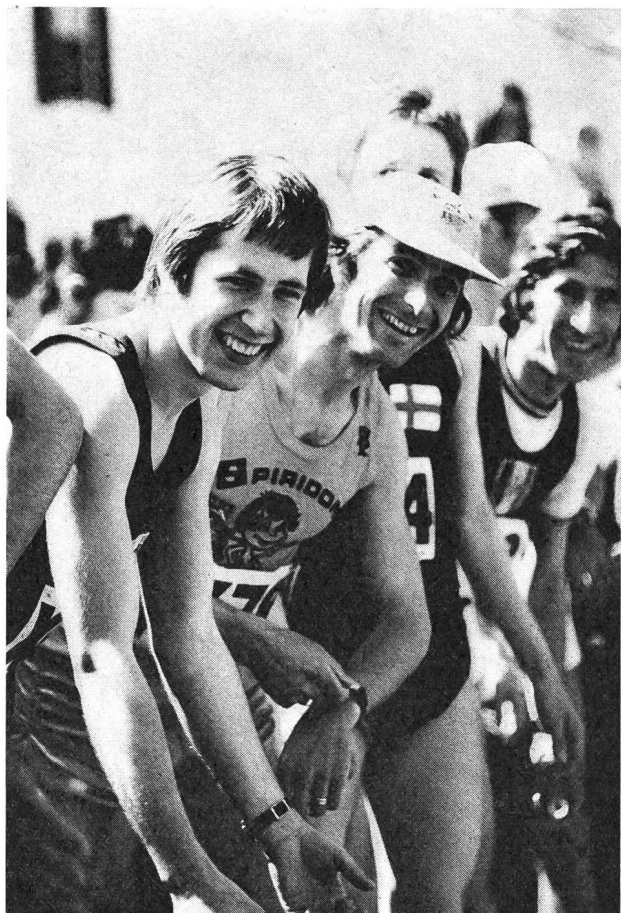
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

J'ai suivi le marathon de Boston!... (fin)

Par Yves Jeannotat



Theytaz (un Suisse) au milieu de deux Français (Hirtzlin et Cacciatore) au départ du marathon de Boston. Donnent-ils l'impression d'aller au sacrifice? (Photo: Spiridon)

Morat-Fribourg commémore! La Vasa commémore! Le marathon commémore! Le marathon de Boston... Sommes-nous vraiment appelés à vivre du souvenir des morts?

Claude Confortès a écrit une pièce en trois actes intitulée «Le Marathon» (Gallimard 1973). Au terme d'une brève introduction, il rapporte la définition que C. Fichet et C. Corhumel en donnent dans «Les Jeux Olympiques» (Marabout):

«Si le marathon, ce monstre olympique, fait partie de la course à pied, il diffère profondément de toutes les épreuves de cette espèce. C'est un être fantastique qui figure peut-être dans la légende, du moins en ce qui concerne l'épisode du soldat coureur... le 12 septembre en l'an 490 avant Jésus-Christ, les Athéniens remportèrent une extraordinaire victoire sur les Perses. Extraordinaire surtout parce qu'il y eut 6000 morts dans le camp des vaincus et 92, nous dit-on, du côté des vainqueurs. Voyant la tournure triomphale que prenaient les événements, un soldat athénien, Philippides, «tout fumant du sang des ennemis», courut d'une seule traite du champ de bataille de Marathon jusqu'à Athènes pour annoncer la grande nouvelle. Mais sa course l'épuisa à tel point que, en arrivant sur la place publique, il s'écroula. Il eut juste la force de dire: «Réjouissez-vous: nous sommes vainqueurs». Et il mourut.»

Puis Claude Confortès essaie d'exprimer ses sentiments personnels avant de laisser la parole à ses acteurs. Il écrit:

«Dans les Jeux Olympiques modernes, le Marathon olympique (42,195 kilomètres) est une course particulière. L'âge de certains concurrents peut y atteindre quarante-cinq ans, alors que certains autres ont à peine plus de vingt ans.

En outre, c'est une course de sacrifiés. Il n'est pas rare d'y voir des coureurs tomber d'insolation, terminer la course dans un état d'épuisement hors du commun. C'est une course obscure, sans élégance ni publicité, de passionnés sans grade.

Quelquefois plus de cinquante sélectionnés participent à cette épreuve unique qui tient lieu de finale (il n'y a pas de courses préalables de qualification).

Pour toutes ces raisons, c'est à peu près la seule discipline athlétique véritablement ouverte aux coureurs issus des pays sous-développés et des couches sociales les plus déshéritées. Enfin, le Marathon est une épreuve grave et sérieuse. Une initiation anachronique à la souffrance.

Tous les moments grotesques qu'on y rencontre naissent de la condition dérisoire de ses héros et de leur course épique. En quelque sorte, on peut dire que le Marathon est la dernière épreuve mythique et populaire des Jeux Olympiques modernes.»

Bon! C'est aussi ça! Mais il n'est pas besoin de rappeler sans cesse les origines pour inciter les gens d'aujourd'hui à participer, à courir. Il est faux aussi de faire croire que les marathoniens sont des «sacrifiés». Course obscure, certes, non pas sans élégance mais sans prétention de passionnés sans grade... parce que les grades se portent à la boutonnière ou sur l'avant-bras d'un complet veston et que, avant de se mettre en cuissette et en chemisette, les coureurs ont déposé ces attributs trompeurs.

Contrairement à ce que j'ai pu penser un jour, je ne crois plus qu'il faille absolument remonter aux sources de l'histoire pour donner aux peuples du présent l'envie d'entreprendre de grandes actions; celle, par exemple, de courir un marathon ou toute autre épreuve parente par la forme et par le fond. Qu'avons-nous besoin de remonter aux sources si c'est le sang qui en jaillit? Pourquoi devrions-nous nous référer au souvenir de folles chevauchées pour nous persuader que dans la souffrance de l'effort de longue durée nous redécouvrirons le sens de la fraternité une et universelle, le sens de la vie multipliée et le pouvoir de la méditation? Par les lettres de noblesse qu'il s'est forgées au long de ses 77 années d'existence, le marathon de Boston est susceptible de faire comprendre ce que je viens de dire ci-dessus. Les couleurs et les sexes s'y confondent, les titres aussi, de même que les âges.»

Sur la route sinueuse qui se profile comme un serpent de mer entre deux haies larges de spectateurs serrés les uns contre les autres et poussant d'arrière en avant pour mieux «les» voir passer, pour mieux partager, pour mieux les reconnaître peut-être. Mais, partager quoi? Reconnaître qui?

Partager, pour ces cinq cent mille-ci, c'est désirer être à la place de ces mille cinq cents-là sans oser l'avouer; peut-on mettre un nom sur ces visages grimaçants? Oui, grâce à un numéro astucieusement épinglé sur la poitrine par ceux qui croient à autre chose qu'à l'uniformité de l'effort, numéro reporté dans un livret que l'on vend à prix d'or aux curieux. Ainsi, sans personne connaître, on reconnaît tout le monde. Et l'on crie à tue-tête des noms qui ne veulent rien dire. Sans personne connaître, ou presque, car il y a quelques héros, quelques vedettes aussi, qui n'ont pu retrouver, malgré leur désir d'y parvenir, un plein anonymat dans l'opération.

On les fête un peu plus que les autres: la crête de la vague les suit comme un chien de garde. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, ceci ne facilite pas leur tâche. Bien au contraire, ce parti pris les irrite et ils ont le sentiment d'y perdre une partie de leurs mérites. Parmi ceux-ci, en particulier, deux héros: John A. Kelley et Ted Corbitt; une célébrité: Erich Ségal, un exemple «à part»: Harry Cordello, une pionnière: Miki Gormann; une curiosité: la famille du Dr. Chun; un «folklorique» devenu «grand»: Rosa, 4e de l'épreuve en 2:15:53 et j'en passe! Je ne parlerai pas de tous. Il me faudrait écrire un livre pour y parvenir.

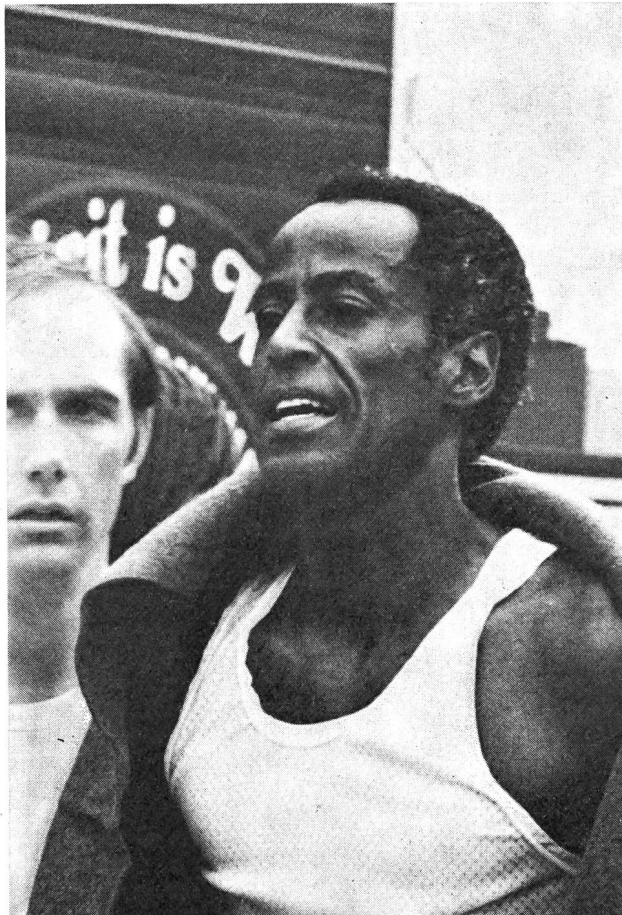
John A. Kelley

Bien entendu, Claude Confortès a raison lorsqu'il dit que le marathon des Jeux Olympiques ne comporte pas de course préalable de qualification. Il n'empêche que la sélection se fait, malgré tout, au niveau national, et souvent de façon impitoyable. «A l'inverse, écrit Noël Tamini dans Spiridon, le marathon de Boston est le plus démocratique qui soit... puisque chacun, homme ou femme, peut y participer s'il vaut 3 h. 30 sur la distance.» Ce qui est dans les cordes de la plupart. Pour assurer leur présence, beaucoup s'entraînent avec foi, ardeur et régularité; n'est-ce finalement pas là, d'ailleurs, le but de l'exercice? D'autres encore, anciens champions, anciens vainqueurs, prolongent leur jeunesse par le même moyen. Pour eux, détenir le droit de prendre place sur la ligne de départ, à Hopkinton, c'est conserver une précieuse raison de vivre, une de ces raisons qui se font toujours plus rares au fur et à mesure que les années s'envolent. C'est le cas pour John A. Kelley dont j'ai déjà parlé au début de cet article. Personne, semble-t-il, n'a oublié ses victoires d'il y a 39 ans, d'il y a 29 ans, ni ses nombreuses places d'hon-



Miki Gormann

(Photo: Jeannotat)



Ted Corbitt

(Photo: Jeannotat)

neur. Son passage est salué avec ferveur. Il court comme autrefois. Son corps s'est un peu courbé, mais son style n'a presque pas changé. Seule sa foulée a perdu un peu de son énergie. Connaissant ses limites, il reste imperturbable et vit son marathon, intérieurement, mètre après mètre. Malgré ses 66 ans, il terminera en 3:24:00 conservant le droit de s'aligner une nouvelle fois, en 1975, si Dieu lui conserve vie.

Ted Corbitt

Lorsque je l'ai vu, le jour avant l'épreuve; lorsque je lui ai serré la main en le regardant bien dans les yeux, cet homme à la peau «noire comme du bois d'ébène», après l'avoir vu courir, surtout, j'ai su et mieux compris ce que l'on entend lorsque l'on affirme que la course à pied peut être un acte de foi et une prière.

«Ted Corbitt, me dit mon ami le Dr Sander, c'est un peu la libération du peuple noir par l'acte physique.» Il fut un des premiers — sinon le premier — de sa race à pratiquer la course de fond en Amérique. Il a disputé quelque 117 marathons. «Lorsqu'on le voit passer, poursuit Norbert Sander, on est pris d'un grand respect. Les gens, même non initiés, sentent que dans sa foulée il y a autre chose que de la course à pied. Durant les week-ends prolongés, il n'est pas rare de le rencontrer sur la route. On ne peut plus dire qu'il s'entraîne à ce stade-là, il court tout simplement en décrivant un grand cercle, lui, le noir, autour de la ville de New York, et il parcourt ainsi, quelquefois, en deux jours, en trois jours, plusieurs centaines de kilomètres.»

Ceux qui le voient passer, c'est étrange, n'ont jamais envie de rire ou de lui lancer des quolibets comme cela se fait souvent; non, ils esquissent plutôt un geste pour se découvrir. Comme Ted Corbitt, Miki Gorman, charmante petite américaine d'origine japonaise (279e

au classement général en 2:47:11), la famille du Dr Chun et bien d'autres encore, servent autre chose que le sport en allant de marathon en marathon.

En brisant les liens qu'une société injuste impose souvent arbitrairement à l'individu, ils servent le respect de la liberté et la grandeur de l'homme.

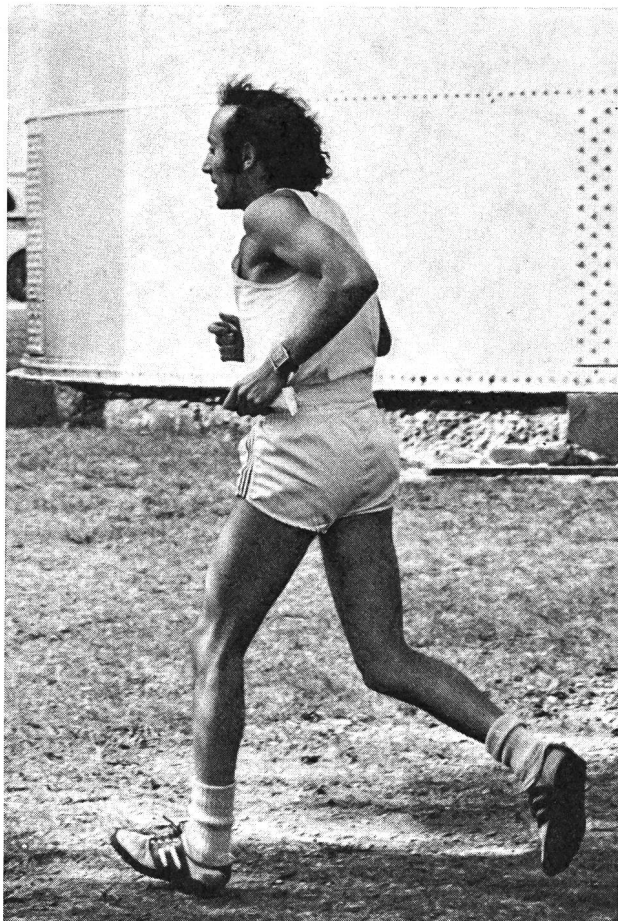
La force des déshérités

Je ne parlerai pas d'Erich Ségal, l'auteur de *Love Story*, ce roman qui est devenu un des plus grands best-sellers de tous les temps. Je l'ai dit déjà, bien qu'en voyage d'affaire, en Europe, il est revenu tout spécialement pour l'événement. «Pour moi, dit-il, il n'est pas de contrat plus important que le marathon de Boston!» Pour la dix-neuvième fois, il a repris les mesures de la dimension humaine entre Hopkinton et Boston. Mais, je l'avoue, le fait de trotter à ses côtés, à l'échauffement, vous fait passer sur tout le corps un frisson aussi irrésistible que celui qui vous secoue lorsque vous parvenez aux dernières pages de sa merveilleuse histoire d'amour.

Parce que je voudrais lui consacrer plus de place, lors d'un prochain article, je ne parlerai pas non plus de Harry Cordello, le coureur aveugle qui voit par les yeux de ses copains et qui, par le fait même, reporte sur eux tout son mérite. Pour mieux illustrer ce que Confortès dit si justement dans le texte qui introduit cet article: le marathon «est à peu près la seule discipline athlétique véritablement ouverte aux coureurs issus des pays sous-développés», je vais remonter, pour terminer, au niveau de la haute performance, afin d'y rencontrer Rosa. Son exemple est important, car il touche un des points sur lequel le futur Road Runner's Club international se propose de porter son action avec une vigueur particulière. Je cite Noël Tamini (Spiridon: no 14):

«En 1968, on pouvait déjà lire à propos de Rosa dans la revue allemande, «Leichtathletik»: «A Singapour au début d'août, le Cingalais L. S. Rosa, 3e aux Jeux asiatiques de 1966, a couru un 10 000 m extraordinaire par une température de... 38° C à l'ombre. Après un premier kilomètre en 2'59", il continua à une cadence de 2'50" — 2'52", passant aux 5000 m en 14'26" (améliorant de 3" son record personnel sur cette distance!). Rosa avait bouclé les 9 premiers kilomètres en 25'49" lorsqu'il commença à tituber. A demi-inconscient, zigzaguant d'un couloir à l'autre, il acheva l'épreuve en 32'03", et il s'écroula sur la ligne d'arrivée...»

A l'époque nous pensions que Rosa était bel et bien «cuit», et qu'on ne le reverrait plus jamais au départ d'une course. Pourtant, la «Tribune de Lausanne» du 15 décembre 1970 publiait ce bref communiqué d'agence: «En athlétisme, on a surtout remarqué Rosa,



Erich Ségal

(Photo: Jeannotat)

le petit représentant de Ceylan, qui court pieds nus, ce qui ne l'a pas empêché de remporter aisément le 10 000 m en 29'55"6, nouveau record des Jeux (asiatiques).»

Rosa vint en Europe pour les Jeux de Munich. «Folklorisé» lui aussi, il terminera dernier de sa série du 10 000 m, en 30'20"2. Mais en 1973, Lucien Sellapuliage Rosa obtint une bourse dans une université américaine, et il ne tarda pas à réussir, à 29 ans, 2 h 22'59" sur la distance du marathon.

Classé 4e en 2 h 15'53" du marathon de Boston, il illustre lui aussi cette évidence: placé sur un pied d'égalité avec les privilégiés que nous sommes, le coureur folklorique ne tarde pas à devenir — plus prosaïquement — un excellent coureur.»

AROVA LENZBURG

Cordes et filets de
SPORT
MAMMUT
GARANTIE

Cordes d'entraînement
Cordes à grimper
Cordes à tirer
Rubans de jeux
Filets de but pour football
Filets de but pour handball
Filets de tennis
Filets de volley-ball
Antennes
Euis pour antennes
Filets de balle au panier
Filets de basket-ball
Filets pour le port de ballons

En vente dans les bons magasins pour articles de sport